

De l'érosion en littérature

Par **Martin GRANGER**

Association Zazie Mode d'Emploi

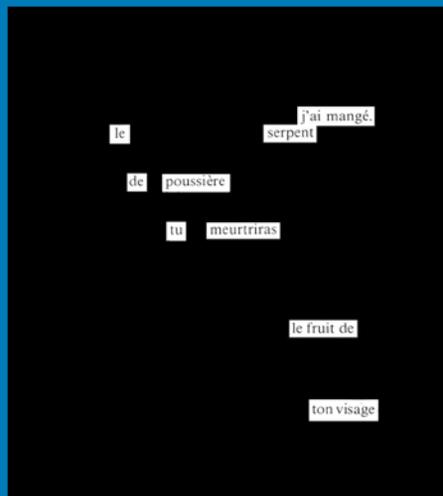
Quand un relief se dégrade et perd de sa matière sous l'action du vent, de l'eau ou des chocs thermiques, il tend généralement vers la platitude absolue. Il en va différemment d'un texte soumis à l'érosion. Dans ce court article, nous limiterons nos recherches à l'érosion anthropique (causée par l'homme). En effet, il y a fort à parier qu'un texte érodé sans intervention humaine se réduise à une bouillie de caractères sans signification.

Plusieurs principes de création poétique sont basés sur le retrait de matière. Au début des années 1960, François Le Lionnais proposait les *bords de poème* : d'un poème donné, ne conserver que le premier et le dernier vers, ainsi que les premier et dernier mots de chaque vers. Une proposition restée au stade expérimental. Plus fructueux, le *caviardage*, dans lequel les mots détruits sont matérialisés par des aplats noirs.

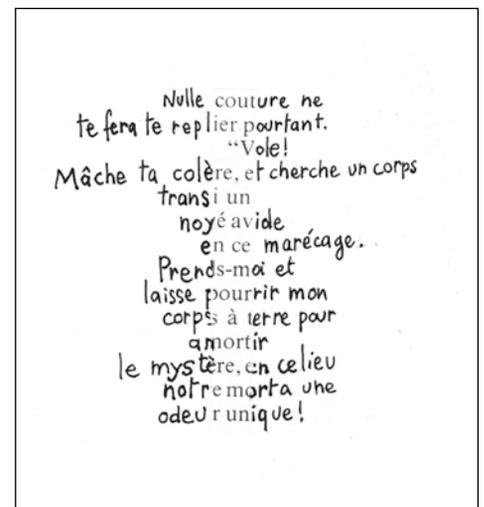
Le *poème fondu*, comme l'appelle Michelle Grangaud, s'apparente au même procédé, mais contrairement au caviardage, il

Les mots restants d'un texte caviardé ou d'un poème fondu sont autant de buttes-témoins, ainsi que les géologues désignent ces traces d'une couche géologique ancienne presque disparue. Remarquons d'ailleurs que, comme les géologues, on peut tenter de reconstituer la couche manquante en se servant des buttes-témoins. C'est ce que fait Lucien Suel avec ses *poèmes boutures*. Le principe : découper dans un texte une étroite bande verticale, en taillant sans vergogne dans les mots. Puis reconstituer un poème à partir de cette « bouture ».

dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »
 Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »
 Le Seigneur Dieu dit ensuite à la femme : « J'aggraverai tes souffrances et tes grossesses ; c'est dans la souffrance que tu enfanteras des fils. Le désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. »
 Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la souffrance que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. »



Un passage de la Bible (Caïn et Abel) caviardé numériquement.



Poème bouture à la manière de Lucien Suel à partir d'un passage de la Bible (la bénédiction de Jacob).

ne s'impose pas de conserver l'ordre des mots prélevés dans le texte. Ainsi, à partir d'un même paragraphe de *L'eau et les rêves* de Gaston Bachelard, on peut obtenir ces trois haïkus :

*Ciel de l'équilibre
 Force sans nous enlever
 Ces mots arbitraires*

*Connaître nos forces
 Subitement la mémoire
 Fait poids étoilé*

*Le conscient amorphe
 Qui refuse la mémoire
 Force paresseuse*

Le processus érosif peut donc agir soit à l'échelle du texte, soit à celle du mot même. Michelle Grangaud – toujours elle – nomme *avion* la disparition des lettres d'un mot, car le mot *avion* est un avion du mot *abréviation* – ce type de définition autoréférente est fréquent dans les jeux oulipiens. Il est assez facile de trouver des avions :

siège est avion de *sortilège*
manucure est avion de *manufacture*
amante est avion d'*amiante*
lin est avion de *ligne*
as est avion de *chasse*
rage est avion d'*araignée*

Il existe bien entendu des avions d'avions : par exemple *page* est avion de *potage* qui est avion de *pilotage*.

Moulages de textes

Faites un dessin à l'encre fraîche, reportez-le en le pressant sur une feuille blanche, et réitérez l'opération. Votre dessin se dégradera à chaque opération, jusqu'à ce que l'information ait disparu. D'une manière analogue, on peut « mouler » un texte et se servir du moulage pour reproduire le texte source. Du point de vue littéraire, ce n'est intéressant que si la reproduction diffère nettement du modèle. Plusieurs méthodes peuvent être employées : antonymes, traduction, dérivation de synonymes, etc.

Voici une dérivation de synonymes¹ à partir d'un vers de Catulle Mendès, avec conservation de la métrique (douze syllabes) :

C'est une chambre où tout languit et s'effémine ;

À partir de ce vers, on peut dériver ainsi, chaque vers étant composé de synonymes du vers précédent :

*C'est une alcôve où tout s'étiole et s'émascule ;
C'est une niche où tout s'asphyxie et se châtre
C'est un biotope où tout se noie et s'épure
C'est un territoire où tout coule et se censure
C'est une zone où tout torpille et se punit
C'est un faubourg où tout neutralise et se venge
C'est une banlieue où tout étouffe et réprime
C'est une ceinture où tout paralyse et noie
C'est une sangle où tout ankylose et submerge
C'est une attache où tout engourdit et déborde*

Le même alexandrin de Catulle Mendès, une fois passé au traducteur automatique de Google (français > arabe > bosniaque > kurde > suédois > basque > latin > anglais > français), se transforme mystérieusement en la phrase suivante (incomplète) :

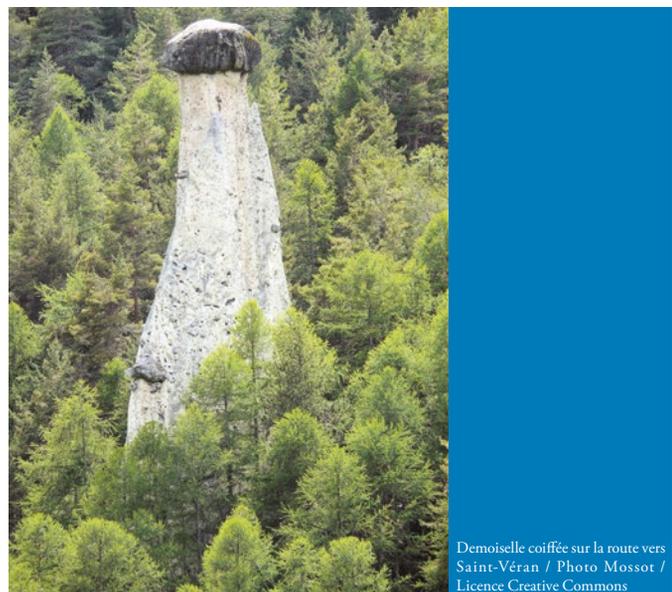
Ici, il y a un manque d'intérêt, mais ni

À titre expérimental, puisque nous parlons d'érosion, proposons une variante de la célèbre *boule de neige* (parfois appelée *vers rhopaliques* pour faire plus classe) : la cheminée de fée

ou *demoiselle coiffée* serait un texte adoptant la forme du relief éponyme, et dont la coiffe serait constituée de sonorités dures (résistantes à l'érosion), tandis que les mots suivants seraient plus « mous ». Sur la dureté et la mollesse, en l'absence de linguiste sous la main à l'heure de terminer cet article, on se rangera à l'appréciation de l'auteur, sans exclure une dose d'arbitraire.

crypte
opaque
où
les
sons
n'ont
arrosé
que des
oreilles
occultées

triste
grotte
en
pur
flux
d'ors
jaunes
maculés
de sombre
bouillasse



Demoiselle coiffée sur la route vers Saint-Véran / Photo Mossot / Licence Creative Commons

¹ Profitons-en pour faire l'éloge du dictionnaire des synonymes du laboratoire Crisco, aide précieuse à tout amateur de littérature, et qu'on trouve à l'adresse suivante : <http://www.crisco.unicaen.fr/des/>